

Gilles TEBOUL

DISCOURS SUR LA TOMBE  
DE MON SUPÉRIEUR  
HIÉRARCHIQUE



Le chasseur abstrait éditeur



**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX  
12, rue du docteur Jean Sérié  
09270 Mazères - France

[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)  
[info@lechasseurabstrait.com](mailto:info@lechasseurabstrait.com)

ISBN: 978-2-35554-170-4  
EAN: 9782355541704

ISSN collection *L'imaginable*: 2102-1805

Dépôt légal: mai 2012

**Copyrights:**

© 2012 Le chasseur abstrait éditeur



Gilles TEBOUL

DISCOURS SUR LA TOMBE  
DE MON SUPÉRIEUR  
HIÉRARCHIQUE

**L'***im*<sup>n</sup>*agi*  
*b*  
*l*  
*e*

Le chasseur abstrait éditeur



## Préambule

Je tenais entre les mains une dizaine de pages agrafées, de format A4, dont le texte imprimé était raturé par endroits et surchargé de phrases manuscrites.

Ce document avait toutes les apparences d'un rapport ou d'un compte-rendu de réunion, comme on en trouve parfois dans les armoires mises à la disposition des employés, une masse de papiers que l'on espère archiver ou détruire, un jour prochain, lorsque le temps disponible nous en donnera l'occasion, avant qu'un ordre impératif du directeur des ressources humaines nous l'impose sans aucun recours possible.

J'avais commencé à en lire le premier paragraphe quand la lueur d'un vague souvenir est apparue en moi, un peu

comme une bulle légère qui monte lentement des profondeurs de la mémoire pour venir éclater à la surface d'une eau grise.

C'était bien l'écriture de mon ancien collègue.

Il nous avait confié son intention de «dire quelque chose», à l'occasion de la cérémonie d'enterrement de notre directeur, en 2007. Sans nous donner plus de détails.

Ce document était le brouillon du discours qu'il n'avait jamais prononcé.

On nous avait annoncé une messe à l'église, en présence des amis et des proches du défunt.

Les «core managers», je traduis, le «noyau dur» de la direction, les quelques vingt-cinq «barons», responsables d'équipes, seraient bien sûr présents.

Les «barons» !... Ce sobriquet nous était devenu familier pour désigner les plus malins, les plus rapides, les plus intelligents. Tous ceux qui n'avaient pas les deux pieds dans le même sabot, qui ne rataient pas une occasion de se mettre en avant, et qui avaient su profiter des meilleures opportunités de carrière.

Notre directeur, je veux dire le directeur de notre branche, appartenait à ce petit groupe. Il était mort et le «groupe» avait donc perdu l'un de ses membres.

Notre présence, celle des employés, n'était pas obligatoire. Du moins en principe... Mais aucun de nous ne songea à se dérober. Une note de service nous informa que l'inhumation aurait lieu au cimetière municipal de Colombes, non loin de notre Siège.

La direction, dans un geste d'une rare générosité, nous avait dispensés d'utiliser notre badge, un carré de matière plastique que l'on porte autour du cou, instrument habituel de notre présence et de nos déplacements.



Je dois cependant rectifier un détail: notre collègue, l'auteur du projet de discours qui va suivre, s'abstint de venir. Je ne me souviens plus s'il avait tenté de nous donner des explications sur ce point. Les rapports qu'il entretenait avec le défunt pouvaient être qualifiés de « conflictuels » pour reprendre l'expression utilisée dans les pages *psychologie* des magazines.

Bien souvent, il nous faisait part de sa lassitude et de son désir de quitter l'entreprise. Il a d'ailleurs concrétisé ce projet quelques semaines après l'événement et nous ne l'avons jamais revu.

Des collègues nous quittent et prennent soin de disparaître de nos vies en dépit des promesses qu'ils nous font le jour de leur départ.

Les relations humaines, dans la promiscuité d'un « espace ouvert », dégénèrent souvent en conflits. Mais ils demeurent le plus souvent silencieux. Les éruptions de colère sont rarissimes. J'ai dû assister peut-être à trois ou quatre scènes un peu violentes durant toute ma vie professionnelle, ce qui est au fond très peu si on les compare aux horreurs qui s'échangent tous les jours à Paris et sa banlieue, entre automobilistes ou même entre les passagers des transports en commun, pour des motifs le plus souvent dérisoires.

Il me semble que la direction n'est pas mécontente de nous avoir entassés dans des lieux qui rappellent l'existence précaire des volailles élevées en batteries... À ses yeux, nous n'avons pas plus de valeur que d'insipides poulets de *fast food*.

Les différents modèles d'organisation du travail mis en place tout au long des dix-neuvième et vingtième siècle tentent de répondre à cette question: quel espace accorder à un subordonné?... Le laisser respirer et s'épanouir?...

Ou bien lui donner juste assez d'espace pour qu'il continue à vivre et à produire ?

*Nous les avons sous notre regard* se disent nos directeurs.

Enfermé dans une cage de verre, en mezzanine, un contremaître ou un agent de maîtrise distribue le travail, surveille et, au besoin, dénonce et punit une communauté d'hommes et de femmes, attelés à des bureaux disposés en lignes et en colonnes, comme des chiffres posés sur un tableau sous la lumière crue de lampes tubulaires.

Le bruit des appareils de climatisation, comme une basse continue, vient s'ajouter au cliquetis des claviers d'ordinateurs et aux sonneries des téléphones, portables, fixes, mobiles, au bourdonnement des voix, aux allers et venues d'un personnel terrorisé qui veut montrer son énergie sous le regard de kapos, réels ou imaginaires.

L'éclat d'un incident sans importance peut couper les nerfs tendus à se rompre.

Il est rare qu'un employé fasse entièrement le vide dans ses affaires. Cette liasse de papiers abandonnée est l'un des souvenirs qu'il nous a laissés.

Je tairai son nom.

Bien que parti depuis longtemps, je ne voudrais pas que son nouvel employeur le reconnaisse. Il est prudent de brouiller les pistes. La quantité d'êtres vicieux et malfaisants ne cesse de croître, hélas, dans notre profession.

S'il s'était décidé à assister à la cérémonie et à parler, on ne lui aurait guère laissé le temps de s'exprimer jusqu'au bout : son discours était beaucoup trop long et personnel. Il y a des choses que l'on ne doit pas prononcer devant un cercueil. Des idées que l'on doit taire à jamais.

Ce texte ressemble à un règlement de comptes, non seulement avec le défunt, mais aussi avec la Société toute entière. De bout en bout, il déborde, il est « hors sujet »...

Qu'auraient compris les auditeurs à cette logorrhée teintée de rancœur et d'amertume ? Des *murmures et des mouvements divers* auraient agité l'assistance, et, comme dans la nuit du six février mil neuf cent trente-quatre, on aurait entendu des clameurs de haine, des cannes se seraient levées pour frapper le rebelle et faire cesser ce scandale.

On aurait réclamé de la dignité et du silence. Était-ce le moment d'insulter un mort devant sa famille et ses amis ?

C'était probablement là son intention. Je ne le saurai jamais. Sa grande timidité ne cadrerait pas avec ce que l'on va lire. Mais il faut se méfier des gens timides. Ils sont parfois capables d'audaces surprenantes.

Si le hasard devait mettre ces pages imprimées entre ses mains, s'il me lit et s'il se reconnaît dans ce texte en dépit des changements mineurs que j'y ai apporté, qu'il n'hésite pas à me faire signe ! Je le reverrai avec plaisir. Nous évoquerons la mémoire des disparus et des années que nous avons passées ensemble, au milieu de nos papiers et de nos dossiers, à observer le monde étrange qui nous entourait.

Je livre donc ce texte au lecteur, à peine amélioré, comme un témoignage du climat qui régnait dans une entreprise d'assurances des Hauts-de-Seine, au début du vingt-et-unième siècle.



*Avec le dessèchement de la terre, je vis aussi la stérilité dans  
l'espèce humaine, et surtout les races élevées frappées d'une sorte  
d'appauvrissement et de dégénération.*

**Visions d'Anne-Catherine Emmerich - Ed. Tèqui. Tome 1**

*Ceux qui écrivent n'attachent pas vraiment d'importance à leur  
travail. Les chefs de bureau, eux, s'accrochent à leur poste de façon  
convulsive. Ceux qui donnent des ordres peuvent perdre leurs  
privilèges à tout moment. Ceux qui écrivent n'ont rien à perdre.*

**Sergueï Dovlatov**

*À Léon Bloy  
(1846 – 1917)*



C'est avec une profonde émotion que nous sommes venus apporter, mes collègues et moi-même, *Conseillers et Techniciens du Pôle d'expertise maritime*, un juste tribut de regrets devant la dépouille de notre directeur. Nous souhaiterions lui rendre ici un dernier hommage.

Je me suis présenté à vous en citant nos titres et nos fonctions, et vous voudrez bien m'en excuser.

Ceux des collaborateurs des autres départements qui ne nous connaissent pas ou peu, ainsi que les personnes de l'assistance étrangères à notre Cabinet pourront ainsi mieux nous identifier.

En vérité, à l'exception de conversations d'ordre professionnel, nous ne désirons pas vraiment communiquer. Nous nous méfions de nos paroles et nous devons en dire le moins possible sur nous-mêmes.

Il nous arrive, certes, d'échanger quelques mots dans la salle du distributeur de boissons chaudes, voire même de déjeuner ensemble. Cependant nous n'avons jamais

ressenti le besoin de créer des relations humaines riches et authentiques. Nous avons peur les uns des autres, voilà tout.

Échanger des informations, peut-être. Oui, c'est cela, nous pensons à capter l'air du temps, à échafauder des stratégies de défense pour se protéger d'un concurrent potentiel, ou tout simplement pour survivre.

Notre passage sera bref sur la Terre. Encore plus dans cette entreprise où notre influence ne laissera guère de traces dans les mémoires.

Nos jeunes collègues retrouvent chaque matin leurs tables de travail et leurs dossiers, allument leurs ordinateurs et ouvrent leurs boîtes aux lettres, quand ils ne l'ont pas déjà fait, la nuit, sur leurs téléphones mobiles.

Ils veulent croire à leur importance. Au fond, ils ont bien raison de le penser, car à défaut, beaucoup d'entre eux seraient tentés de renoncer tout de suite.

Ils ignorent encore, ou feignent d'ignorer, que l'auteur de la pièce les fera disparaître bien avant le dernier acte, bien avant que l'âge ne les transforme en objets hors d'usage et que l'on jette pour les remplacer par des objets neufs, plus efficaces et moins coûteux.

C'est à la demande de notre direction que nos intitulés de poste ont été ajoutés sur nos cartes de visite. Ils doivent également apparaître, depuis peu, sur nos mails.

Pendant un bref instant, il nous a semblé, pour la première fois peut-être, que nos seigneurs et maîtres avaient consenti – enfin ! – à nous attribuer une identité.

Mais très vite, nous nous sommes aperçus que ces titres n'étaient destinés qu'à rassurer nos clients.

Correspondent-ils, en effet, à une quelconque réalité ?



J'ai prononcé le mot de *Conseillers*. Oui, bien sûr, nous tâchons de l'être. Notre fonction ne consiste-t-elle pas à conseiller ceux qui nous ont fait confiance et qui nous font vivre, enfin, qui font surtout (bien) vivre les membres de notre Direction ?

Mais de là à parler d'*expertise*... N'est-ce pas un peu exagéré ? N'est-ce pas un mot trop fort, trop prétentieux pour nos personnes ?

Un jury d'examen aurait pu, à la rigueur, nous attribuer une telle qualité, mais quel examen avons-nous passé et à quelle époque ?

Je n'en ai pas gardé le souvenir.

Où sont les professionnels expérimentés qui se sont chargés d'évaluer nos compétences réelles ? Je ne peux en identifier aucun.

Les entretiens d'embauche, quand il y en a, ne servent qu'à justifier les fonctions et les postes de ceux qui les animent. Ceux et celles qui gèrent, comme on dit de nos jours, les *ressources humaines*.

Quant aux *entretiens annuels d'évaluation*, dans quels rayons d'archives atterrissent-ils, dans quels gouffres d'oubli et de néant ?

Nos carrières, chaotiques ou monotones, sont le fruit du hasard et de la nécessité. Il s'agit pour nous de gagner notre vie sur un marché du travail de plus en plus étroit pour nos compétences, à mesure que nous avançons en âge.

La plupart d'entre nous, du moins ceux et celles de ma génération, sont issus de milieux *modestes* comme on les qualifiait autrefois, avec un mélange de pudeur et de compassion. Les ambitions et les rêves que certains portaient en eux, lorsqu'ils avaient vingt ans, se sont évanouis.

[...]

**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX  
12, rue du docteur Jean Sérié  
09270 Mazères  
France

**[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)**  
**[info@lechasseurabstrait.com](mailto:info@lechasseurabstrait.com)**

imprimé en France par:  
**Le chasseur abstrait**  
achevé d'imprimer: mai 2012

ISBN : 978-2-35554-170-4  
EAN : 9782355541704

ISSN collection *L'imaginable*: 2102-1805

Dépôt légal: mai 2012





**Gilles Teboul** est né à Paris, en 1956, dans une famille de survivants.

Comment «guérir» de la Shoah ? Et peut-on réellement en guérir ?...

**Gilles Teboul** se définit lui-même comme un scribe, ou bien...comme un ouvrier de bureau travaillant dans un *open space*. Il n'a pas trouvé d'autre terme pour définir ses fonctions.

Pour oser écrire, il faut attendre, parfois des décennies, les effets d'une lente maturation intérieure. Le temps nécessaire à un alcool pour qu'il rende tous les arômes espérés. Et puis, vient le moment, au risque de se tromper, au risque d'être incompris, où l'on finit, après des années de sommeil, par proposer, à quelques lecteurs, le compte-rendu de ses visions.

---

«Je tenais entre les mains une dizaine de pages agrafées, de format A4, dont le texte imprimé était raturé par endroits et surchargé de phrases manuscrites. [...]

J'avais commencé à en lire le premier paragraphe quand la lueur d'un vague souvenir est apparue en moi, un peu comme une bulle légère qui monte lentement des profondeurs de la mémoire pour venir éclater à la surface d'une eau grise.

C'était bien l'écriture de mon ancien collègue.

Il nous avait confié son intention de «dire quelque chose», à l'occasion de la cérémonie d'enterrement de notre directeur, en 2007. Sans nous donner plus de détails.

Ce document était le brouillon du discours qu'il n'avait jamais prononcé.»

*Et l'aventure commence ... Gilles Teboul profite d'un discours nécrologique pour nous raconter comment fonctionne un être humain qui dispose d'une parcelle de pouvoir dans un petit univers bureaucratique. Une analyse fine de l'homme d'aujourd'hui dans le monde du travail.*

---

Prix: 14 €



[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)